

L'Atlas mondial d'économie et de géopolitique 2005–2006, 1 CD-ROM, 2005, édité par Les 4 Vérités Sàrl, 65 rue Claude Bernard, 75005 PARIS, www.les4verites.com.

(mis à jour le 7 septembre 2005, avec le concours de l'IRIESS, Institut de Recherche pour l'Intelligence Economique, Sociale et Stratégique, sous la direction d'Henri de Beaufort)

– Extraits –

(avec de légères modifications de style)

Le mirage du Produit Intérieur Brut (PIB)

Au-delà de sa valeur chiffrée, on peut s'interroger sur la pertinence du PIB comme seul indicateur de richesses alors qu'il peut souvent se révéler fallacieux. Le PIB mesure une richesse économique additionnant les *valeurs ajoutées* des différents secteurs d'activité, y compris le secteur tertiaire et les administrations. Or, si l'agriculture et l'industrie élaborent des biens matériels, liés à une production quantifiable, le secteur tertiaire peut générer, dans certains cas, une production artificielle. Une augmentation globale du PIB amalgame ainsi deux composantes qui peuvent être contradictoires :

- La croissance du *secteur productif*, qui induit toujours un *enrichissement matériel*
- Une croissance excessive des *services non marchands* pouvant entraîner une réduction du niveau de vie de la collectivité

L'augmentation du PIB indique donc un *taux de croissance virtuel* qui peut masquer une stagnation ou même un appauvrissement, si le PIB est gonflé artificiellement (embauche massive de fonctionnaires, par exemple).

À chaque niveau de développement d'une société, correspond un optimum du secteur tertiaire : environ 50 à 60 % de la population active pour les années 1990–95 dans les pays développés. Au-delà de ce seuil, le tertiaire risque de créer un PIB factice qui appauvrit souvent les citoyens : un point de PIB induit 0,5 % de richesses nouvelles au Japon et en Allemagne, mais seulement 0,25 % aux USA et 0,3 % en France.

De nouveaux instruments de mesure, adaptés aux économies évoluées, devraient être utilisés pour corriger les indications trop formelles du PIB : ce sont la Production Intérieure Matérielle (PIM) et le Taux de Croissance Réel (TCR).

1. Le PIM, excluant tous les services (7 branches définies par l'INSEE : Commerce, Services marchands, Locations immobilières, Assurances, Organismes financiers, Services non marchands, Consommation non ventilée), permet de comparer avec plus de justesse la puissance ou la faiblesse des économies. Le PIM recouvre l'agriculture et l'industrie ainsi que les transports et les télécommunications, soit les 10 branches suivantes définies par l'INSEE : Agriculture, Industries agricoles, Énergie, Industrie des biens intermédiaires, Biens d'équipement professionnel, Biens d'équipement ménager, Transports terrestres, Biens de consommation courante, Bâtiment et génie civil, Autres transports et télécommunications.

2. Le TCR est calculé à partir du PIM. En étudiant la différence entre la croissance réelle (PIM) et la croissance virtuelle (PIB), on s'aperçoit que trois cas peuvent se présenter :

- Une forte augmentation du PIB en volume et une forte augmentation de la proportion de tertiaire. La croissance virtuelle est importante, mais la croissance réelle (production de richesse) et le niveau de vie croissent faiblement ou stagnent.
- Une faible augmentation du PIB en volume et une forte augmentation du tertiaire. Il y a décroissance de la production de richesse et le taux de croissance virtuelle masque un appauvrissement général.
- Une croissance du PIB équilibrée entre production et services. La croissance réelle reste positive et le niveau de vie de la population augmente.

Le PIB reste indispensable comme indicateur universel, mais on peut le manipuler en le gonflant avec des services parasites ou en créant de nouveaux « ateliers nationaux » pour occuper les chômeurs.

En cette fin de siècle, une proportion d'environ 55 % à 60 % du PIB affecté au secteur tertiaire suffit à valoriser la production d'un pays moderne. Un pourcentage supérieur à ce chiffre annonce l'existence de services parasites entraînant, soit un appauvrissement des

citoyens en termes réels, soit une augmentation du chômage.

Comparons d'abord le secteur tertiaire des USA et du Japon : les chiffres illustrent de façon éloquente l'affaiblissement des Etats-Unis malgré la domination politique et monétaire exercée par la première puissance mondiale. Aux USA, le secteur tertiaire employait, en 1991, 72 % de la population active et constituait 68 % de la richesse nationale. Sur 100 \$ de PIB, 68 \$ vont aux services et 32 \$ à la production. En moyenne, les 2/3 de la valeur d'un produit sont ainsi consacrés à la marque, à la publicité, aux services et aux administrations qui l'entourent.

Malheureusement la France se trouve, vis-à-vis de l'Allemagne, dans la même situation que les Etats-Unis vis-à-vis du Japon. En 2003, le secteur tertiaire français employait 72 % de la population active alors qu'outre-Rhin, les services ne touchaient que 69 % du PIB. Cet écart de trois points entre les deux pays est sensible et il explique la supériorité de l'industrie allemande (29,5 % contre 24,5 % de la population active).

En France, les effectifs excédentaires occupés dans le tertiaire et correspondant aux six points de prélèvements supérieurs à la moyenne européenne s'élèvent à 1 500 000 personnes.

Sur ces bases, la population active française se répartit en quatre catégories :

- . **Emplois réels : 19,5 Millions (80 % de la population active)**
- . **Sureffectifs du tertiaire : 1,5 Million**
- . **Stages : 1,8 Million**
- . **Chômage officiel: 2,5 Millions**

Ces chiffres ne tiennent compte ni des bénéficiaires du RMI (1 million), ni des préretraités.

La convergence des économies, prévue par le traité de Maastricht, exige que soient enfin lancées en France les réformes de structure libérant le secteur productif des charges excessives qu'il supporte. Le secteur tertiaire non marchand devra tôt ou tard réduire la place excessive qu'il s'est progressivement attribuée : c'est la condition première pour assurer la reprise d'une croissance saine et un retour progressif au plein emploi.

ANNEXE

Prévision de la démographie mondiale entre 1994 et 2030

	1994	2030	Croissance (en %)	Observations
Europe et Russie	731	742	1 %	Évolution raisonnable
Amérique du Nord	295	368	24 %	Évolution rapide
Amérique du Sud	475	715	51 %	Évolution périlleuse
Asie et Océanie	3 400	5 100	47 %	Évolution périlleuse
Afrique	720	1 600	116 %	Extrapolation non crédible
Total	5 621	8 235	52 %	Évolution explosive

Lévy-Strauss ose avouer la vérité : « *L'effondrement du communisme me paraît d'une importance relative par rapport à cette catastrophe majeure : la prolifération démentielle des populations humaines* ».